

Pénurie de main-d'œuvre qualifiée dans la construction

Plus de 90 % des entreprises du secteur des grands travaux souhaitent engager du personnel, mais 57 % craignent de ne pas trouver de personnel qualifié. L'âge moyen des ouvriers tend à être repoussé, 40 % d'entre eux ayant plus de 40 ans.

Les années se suivent et se ressemblent pour les entrepreneurs belges de grands travaux. Le cinquième baromètre de l'association les réunissant pointe une nouvelle fois le manque de

main-d'œuvre qualifiée comme leur principale préoccupation.

Au total, 92 % des entreprises du secteur des grands travaux souhaitent engager du personnel, mais 57 % craignent de ne pas trouver du personnel qualifié. « L'âge moyen des ouvriers tend à vieillir, 40 % d'entre eux étant âgés de plus de 40 ans », indique Didier Cartage, directeur général de l'Association des entrepreneurs belges de grands travaux (Adeb).

Pourtant l'emploi épouse une courbe ascendante, le secteur ayant embauché plusieurs centaines de personnes l'année passée pour atteindre les 17.814 emplois, soit une augmentation de 3,9 %

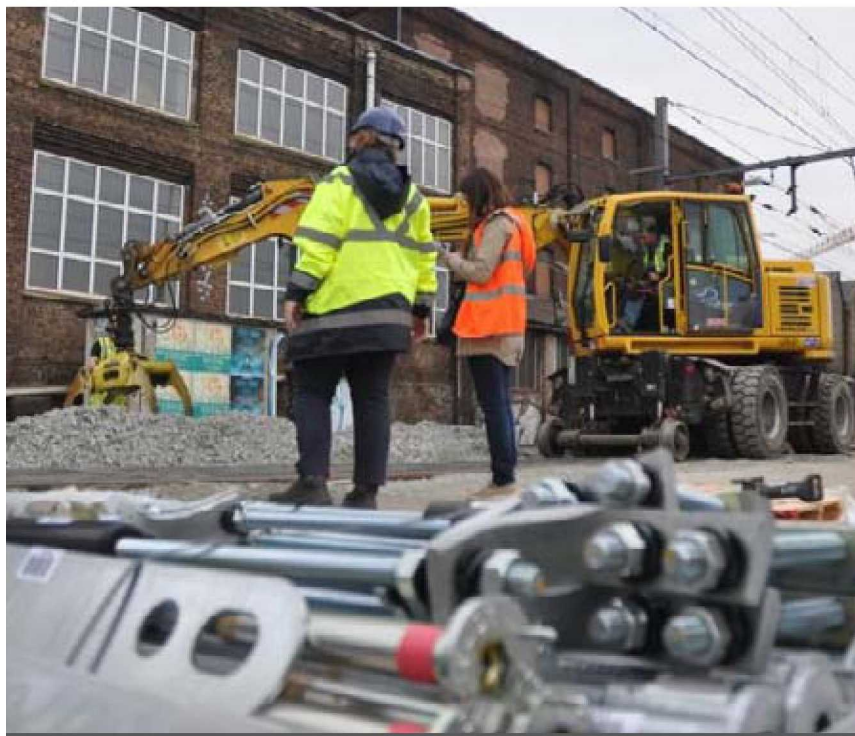
sur un an. Mais ce sera bien insuffisant si tous les grands projets d'infrastructures planifiés (la liaison Oosterweel, le tram de Liège, le RER, etc.) se mettent en branle simultanément. Il faudra alors 9.000 ouvriers supplémentaires, calcule l'Adeb.

Déficit d'attractivité

Le manque de main-d'œuvre qualifiée s'explique notamment par le manque de qualification ou de formation technique, selon 47 % des employeurs. Les grands travaux ont notamment besoin de nombreux ingénieurs, mais ceux-ci ne sont pas spécifiquement préparés à travailler dans ce domaine. « Il nous faut beaucoup de travail pour rendre les jeunes prêts », assure Frédéric Loriaux, président de l'Adeb et administrateur directeur de CIT Blaton.

De nombreux ingénieurs sont espérés dans un secteur qui ne les attire pas beaucoup.

© VICENT FIF/BELGA



Le manque d'attractivité du secteur et la pénibilité du travail sont également cités par respectivement 30 % et 13 % des patrons. « Un ouvrier doit travailler une semaine entière pour pouvoir se payer un peintre à l'œuvre une journée chez lui », illustre Marc Peeters, membre du board de l'Adeb, qui appelle à une diminution des charges patronales.

L'Adeb regroupe 65 entreprises représentant quelque 18.000 emplois directs et 54.000 emplois indirects pour un chiffre d'affaires de 9,5 milliards d'euros. (b.)

emploi